

# SOCIÉTÉ

DES

## MISSIONS ÉVANGÉLIQUES DE PARIS



### ÉCOLE NORMALE DE MORIJA

Nos dévoués amis de Suisse prennent un grand intérêt à l'École normale de Morija et aux travaux des catéchistes bassoutos. Ils sentent, comme nous le faisons tous, que l'œuvre de notre Société n'offre des garanties de durée et d'extension que dans la mesure où les indigènes convertis se montrent desireux et capables de faire définitivement triompher les croyances chrétiennes dans leur propre pays et de les porter au delà de ses limites. Pour aider nos missionnaires à se donner des aides et des continuateurs au moyen d'une préparation convenable, les amis en question leur font passer, depuis quelque temps, des secours en nature qui sont reçus avec la plus vive reconnaissance. Une de nos sœurs en Christ, de Genève, qui s'occupe avec beaucoup de zèle de ces envois, nous a communiqué, sur l'École normale de Morija, de fort intéressants détails qui lui ont été adressés par M. Mabile, dans le temps où l'investissement de Paris nous privait nous-mêmes de tout rapport direct avec nos missionnaires.

La lettre du pasteur de Morija avait pour sujet principal des examens que les élèves de l'École normale venaient de

subir. On y avait consacré deux jours consécutifs. Les juges nommés par la conférence étaient MM. Jousse et Émile Roland, auxquels se joignirent M. Duvoisin et M. Maitin qui revenait, en ce moment, d'un voyage dans la colonie du Cap.

Il y avait foule; on dut se rassembler dans le temple, faute d'un autre local assez vaste. La première séance s'ouvrit par un chant et la prière. Puis M. Dyke procéda à l'examen des jeunes gens sur l'anglais. Depuis les nouveaux rapports qui se sont établis entre le Lessouto et la colonie, la connaissance de cette langue est devenue indispensable à ceux des indigènes qui sont appelés à exercer quelque influence sur les destinées de leur pays; elle leur donne d'ailleurs accès à une littérature religieuse toute faite. Chacun des élèves dut lire, à haute voix, trois versets dans la Genèse; après quoi, les livres étant fermés, il fallut traduire de courts paragraphes à mesure que l'examineur les lisait. Les jeunes gens firent paraître passablement d'émotion et de timidité. Tel suait à grosses gouttes, un autre poussait des soupirs involontaires, un troisième ne pouvait réprimer un tremblement nerveux. Ils s'en tirèrent cependant beaucoup mieux qu'on ne l'avait espéré. Vint ensuite l'examen de géographie. M. le docteur Casalis avait préparé quelques questions sur la géographie physique, telles que : montagnes de l'Asie, — mers, golfes, détroits de l'Europe, — rivières de l'Afrique. Les élèves furent aussi interrogés sur la division politique de l'Europe, de l'Amérique, etc., etc., en états, avec mention des capitales. Les questions s'élevèrent à 22. Personne n'échoua. — Cette première séance se termina par un chant.

L'après-midi, dès deux heures, la première classe subit un examen de chronologie biblique qui fut assez satisfaisant. Il roula sur les périodes qui se sont écoulées depuis la création de l'homme jusqu'au retour de la captivité. Les élèves ont encore assez de peine à se représenter ce que sont, comme durée, quelques siècles se succédant les uns aux autres. Quand ils cessent de raisonner, l'histoire d'un Abraham ou

d'un Joseph leur fait l'impression de faits qui se seraient passés hier.

Après cela, la première et la seconde classe durent montrer leurs progrès dans le calcul de tête, matière prosaïque à laquelle succédèrent des chants et entre autres une imitation de l'hymne helvétique appliquée au Lessouto : « Il est, amis, une terre sacrée, etc. »

On aborda alors la branche importante de l'histoire ecclésiastique. L'examen roula sur la première période : de la Pentecôte à Constantin. Les points, tirés au sort, furent les suivants : extension du christianisme en Asie, en Europe, en Afrique. — Les hérésies, (gnostiques, etc). Culte chrétien. — Charges dans l'Église. — Mœurs des chrétiens. — Discipline. — Origène, etc. Quelques-uns des élèves s'en tirèrent vaillamment ; d'autres, en petit nombre toutefois, s'intimidèrent et perdirent le fil de leurs idées. Parmi ces derniers se trouvèrent des jeunes gens qui, durant les cours, avaient toujours donné satisfaction sur cette même branche.

La soirée de ce premier jour fut consacrée à la lecture de petits essais sur les preuves de la vérité du christianisme, que les élèves de la première classe avaient écrits, le matin même, et pour lesquels on leur avait donné une heure et demie. Les arguments étaient tirés de l'accomplissement des prophéties, des miracles, de la sainteté des préceptes de l'Évangile, de l'harmonie existant entre les divers livres de la Bible, des fruits portés dans le monde par les doctrines chrétiennes. Quelques-unes de ces compositions, dont l'étendue n'allait pas au delà de quatre pages, frappèrent les examinateurs par leur clarté et l'enchaînement logique des idées. Naturellement, cette matière est traitée dans l'école de Morija d'une manière fort simple, à un point de vue tout pratique et sans entrer dans les questions controversées.

Le lendemain, après un chant et une prière, la première classe fut interrogée sur l'exégèse des chapitres 5<sup>e</sup> et 6<sup>e</sup> de l'Évangile selon saint Luc. On ne s'attache encore qu'à habi-

tuer les élèves à se rendre compte de l'idée mère d'un paragraphe, en ayant égard à l'enchaînement des faits et des enseignements. On abordera plus tard une exégèse plus approfondie, portant sur les mots et ayant pour but de découvrir tout ce que les textes peuvent contenir, au double point de vue de l'instruction et de l'édification.

Le tout se termina par une conversation de M. Dyke avec les élèves de la première classe, en langue anglaise, sur toutes sortes de sujets.

En somme, les juges et les professeurs furent contents du résultat général des examens.

Ce résultat fut proclamé par M. Émile Rolland après que M. Maitin eut fait entendre aux élèves quelques paroles de salutation et d'amitié dont il avait été chargé pour eux par les étudiants d'institutions semblables fondées à Lovedale et à Healdtown, dans la colonie du Cap.

Vint alors la distribution des prix, qui fut faite par M. Dyke, en sa qualité de directeur. Les prix, à l'exception de deux Bibles à parallèles et de deux ou trois couteaux, avaient tous été envoyés de Genève.

Ils furent répartis comme suit :

Prix d'*excellence* dans toutes les branches : YOBO, une lunette d'approche.

Prix de *bonne conduite* : 1<sup>er</sup> JOSEFA, un buvard ; 2<sup>e</sup>, MAYÉLA, un couteau.

*Première classe.*

Géographie : 1, YOBO, une Bible ; 2, MABOÉ, un buvard.

Anglais : 1, YÉROBOAMA, une Bible, 2, YOÉLE, un buvard.

Arithmétique : 1, YÉROBOAMA, un couteau ; 2, YONATHANE, un couteau.

Écriture : YONATHANE, un étui en cuir de Russie.

Études bibliques : 1, SALOMONE, une Bible ; 2, ENOKE, un buvard ; 3, FRÉDÉRIC, un Nouveau Testament.

*Seconde classe.*

Géographie : YEREMIA, un couteau.

Anglais : SAMUEL, un recueil de chants avec musique.

Arithmétique : AZARIELE, un buvard.

Écriture : MALUMISÉ, un buvard.

Un dernier prix fut décerné à un jeune homme que ses camarades avaient désigné, par voie d'élection, comme le plus généralement aimé. Un nombre de voix presque égal avait été donné pour cette touchante distinction à quatre des élèves.

Dans cette occasion, les deux classes avaient mis des vêtements bleus envoyés aussi de Genève, et ils se tenaient autour d'une grande table couverte d'un tapis vert de même provenance.

On espérait qu'à la rentrée, c'est-à-dire au commencement de novembre, les élèves pourraient être installés dans les bâtiments que la Société faisait construire pour eux et qui se trouvaient à peu près achevés. Le programme devait s'accroître d'un cours d'histoire générale en relation avec les évènements rapportés dans la Bible; d'une explication des principaux phénomènes de la nature, de quelques leçons de zoologie et de physiologie. Ce qui est du domaine religieux et biblique restait plus spécialement confié à M. Mabile; M. Casalis allait continuer à donner les leçons d'arithmétique, de géographie, de sciences naturelles; M. Dyke, tout en remplissant les nombreux devoirs de la direction supérieure, devait, comme par le passé, enseigner l'écriture, l'anglais et l'histoire.

Par un arrangement très sage, chaque semaine, un élève est désigné pour aider le maître d'école de la station à donner des leçons aux enfants. C'est un excellent apprentissage en même temps qu'un secours fort apprécié par l'instituteur. Un projet des missionnaires qui, selon toute probabilité, va commencer à être mis en exécution au mois de juillet, portait que plusieurs des élèves les plus avancés seraient placés dans des stations ou des annexes pour s'essayer à l'enseignement et à des travaux d'évangélisation pendant un an ou dix-huit mois. Ceux des candidats qui auront subi cette épreuve

d'une manière satisfaisante seront après cela rappelés pour reprendre et terminer leurs études.

Un des élèves de la première classe, dont les aptitudes ne paraissaient pas suffisantes pour lui permettre de devenir instituteur ou catéchiste, allait être chargé de la surveillance des travaux agricoles qui contribuent à l'entretien de l'école. C'est une excellente acquisition pour le directeur, qui cherchait depuis longtemps quelqu'un auquel il pût confier cet emploi. Yoséfa jouira d'un traitement égal à celui que la conférence alloue aux catéchistes.

Un nouveau besoin commence à préoccuper les missionnaires. Il faudrait donner pour pendant à l'École normale de Morija une institution du même genre pour les jeunes filles, Cela serait fort désirable, ne fût-ce que pour procurer aux futurs maîtres d'école et catéchistes des femmes intelligentes et capables de les seconder. Mais où prendre l'argent, la directrice, etc., etc?

Nous ne doutons pas que nos lecteurs ne trouvent un grand intérêt à ces faits. Ils étaient présentés d'une manière moins concise dans la lettre de M. Mabile que nous avons eue sous les yeux. C'est dire la place que la nouvelle institution occupe dans les pensées de notre frère et avec quel bonheur il en parle à ceux qui contribuent à sa prospérité. Le Comité directeur en suit le développement avec une vive satisfaction. Il lui a fait et il continuera à lui faire une large part dans la répartition des dons qui lui sont envoyés pour l'extension du règne de Dieu.

---

COLLECTES FAITES A MORIJA, DANS LE COURANT DE  
L'ANNÉE 1870.

Nous venons de recevoir une liste imprimée des offrandes faites à notre Société par les fidèles de l'Église de Morija et